RÊVERIES

D'UN HABITANT

DE LILLYPUT,

A LONDRES,

A UN DE SES

COMPATRIOTES.

Dans son Isle.

Traduite du Lillyputien en François.

Par le Colonel Chevalier de CHAMPIGNY.

Honi soit qui mal y pense.



A LONDRES,

Aux dépens de l'Auteur, 1773.

A L'OMBRE

DE MA FEMME.

SUPPOSÉ, ma chere amie, que dans les Champs élisés, tu sois instruite de ce qui se passe ici bas, ton Ombre tendre & délicate, ainsi que l'étoit ta belle ame lorsque tu faisois dans ce monde le bonheur de mes jours, sera sans doute bien aise de recevoir encore un foible homage de la part d'un mari qui t'adoroit, & à qui ta mémoire sera chere jusqu'au tombeau; ta charmante idée est la seule chose qui puisse aujourd'hui m'occuper avec un certain plaisir; tout me rappelle chaque jour les doux momens que j'ai passé avec toi, ta douceur, ta complaisance sans égale, & ton aimable gaieté, en un mot toutes tes vertus: je te cherche par-tout, & ne te retrouvant pas, je donne des pleurs à ta mémoire; je ne parle non plus jamais de toi qu'avec un certain respect, qui pourroit te convaincre de tout celui que je te portois.

Ces LETTRES *que je consacre aujourd'hui à tes manes sont l'enfant de ma douleur, ce ne sont que des* REVERIES, *& tu n'en sera pas surprise, parce que tu n'ignore pas que des regrets moins fondés & moins légitimes ont conduits plus d'une cervelle moins foible que la mienne* aux petites maisons.

Ta sœur, avec qui je suis depuis ta mort en correspondance réglée, est aujourd'hui la seule personne de ton sexe qui m'intéresse, je l'aime par rapport à

toi ſans l'avoir vue ; ſon cœur eſt au bout de ſa plume ; comment ſe pourroit-il autrement ? elle eſt ta ſœur. Je ne crains plus à préſent aucun revers de fortune ; car, que pourrois-je redouter des caprices de l'aveugle Déeſſe, après ce qu'elle vient de m'enlever ?

Je connois ton goût décidé pour la promenade, ainſi je ne doute pas que tu n'arpentes ſouvent les différens boccages de ces champs délicieux, où ton ame pure & innocente jouis en paix de la récompenſe de tes vertus. Au cas que par hazard tu y rencontres l'ombre de PIERRE LE GRAND, *dis-lui qu'il eſt preſque aujourd'hui effacé par l'auguſte Princeſſe qui remplit ſon trône, & apprends-lui qu'après avoir fait floter le pavillon Ruſſe ſur la méditerranée,* CATHERINE *ſeconde de nom, mais la premiere de l'univers, vient de s'ouvrir le paſſage des Dardanelles, & de s'aſſurer une navigation libre dans la mer noire ; dis-lui que la terreur de ſes armes eſt ſi généralement répendue parmi les Turcs, qu'au nom ſeul des* GALLIZINS, *des* ORLOWS, *& des* ROMANZOV'S *ſes Généraux, les Muſulmans aujourd'hui prennent la fuite par terre & par mer ; en un mot, ajoutes-lui qu'à ce moment ces fiers ſectateurs de Mahomet, demandent à genoux la paix à l'invincible* CATHERINE. *Dis au bon roi* STANISLAS, *jadis mon maître, aujourd'hui ton égal de l'autre côté du Stix, qu'il y a de nouveau un* PIASTE *ſur le trône de Pologne ; & ſi tu trouves par hazard l'ombre de quelqu'uns de ces* JAGELLONS *qui ont ſi long-tems porté cette couronne, apprends-leur qu'elle eſt aujourd'hui ſur la tête d'un de leurs deſcendans,*

ajoute-leur qu'il la mérite, la porte avec dignité, & que peut-être elle deviendra de nouveau héréditaire dans leur Maison. Cherches, je t'en conjure, l'ombre de ce fameux Comte de TARLO, *dont je t'ai si souvent parlé, dis-lui qu'il ne doit pas regretter d'être tombé sous les coups de* PONIATOVSKI, *que c'étoit le seul sang qui à la mort d'*AUGUSTE III *eu pu lui disputer le trône, & qu'aujourd'hui le frere cadet de son ancien rival, porte un sceptre que peut-être il eut brigué en vain; apprends-lui enfin qu'il a été bon prophéte lorsqu'il lisoit dans la physionomie du jeune* ADAM CZARTORISKI, *ce qu'il seroit avec le tems; assurez-le qu'il ne manque, à cet aimable prince, qu'une couronne pour mettre ses grandes qualités dans tout leur jour, & dis-lui que c'est ainsi qu'en pense la nation la plus éclairée de ce monde sublunaire, parmi laquelle se trouve aujourd'hui ce Prince.*

L'air noble & martial du feu Marquis de GRANBY *& sa tête chauve, te le feront aisément distinguer parmi les ombres, tu le trouvera probablement avec* ALEXANDRE, CEZAR *ou* POMPE'E, *sinon, entre* EUGENE *&* MALBOROUGH, *qu'il eut sans doute égalé s'il eu vécut; tâches de le joindre, & dis lui combien sa mémoire est respectée dans cette Isle; dis-lui qu'à Eaton, son fils partageoit le peu qu'il avoit pour ses mêmes plaisirs, entre les soldats & les matelots qui dans leurs besoins venoient s'adresser à lui; &, ce qui l'enchantera sûrement, ajoute-lui que* LADY TYRCONNELL, *digne fille d'un aussi respectable pere, réunit aux graces & à la modestie de son sexe, toutes les vertus morales de*

l'auteur de ses jours, & qu'elle fait aujourd'hui le bonheur d'un des plus aimables Seigneur de l'Angleterre.

Je ne te charge d'aucune commission pour BECKFORD, *parce qu'il a sans doute des nouvelles sûres & fraiches de Guildhall, par plusieur de ses collégues qui sont allés le rejoindre depuis peu, je ne serois cependant pas faché de savoir qu'elle aura été sa mine à leur premiere entrevue.*

Je m'imagines que tu feras toutes ces promenades avec nos deux enfans, & qu'en leur compagnie tu visites souvent l'ombre respectable de ta digne mere, dis-lui, ma chere amie, combien nous avons parlé d'elle lorsque nous étions ensemble, dis-lui combien je t'aimois, & assures-la que je ne t'oublierai jamais; c'est ton tendre, désolé & malheureux époux DE CHAMPIGNY, *qui te le jure par les eaux du Stix: Adieu.*

Londres, le 25 Janvier 1773.



PREFACE.

Quoique les Lillyputiens ſoient les plus petits peuples de la terre, il paroît que du côté des organes la nature les a indemniſé de ce qui leur manque du côté de la taille. Rien en effet de ſi bien réglé que le Gouvernement de ces Mirmidons, & s'ils continuent à ſuivre le plan qu'ils ont adopté, ce ſera dans cent ans d'ici un Gouvernement parfait, parce qu'ils n'épargnent rien pour le perfectionner. C'eſt à ce deſſein qu'ils envoient dans chaque différentes Cours, un de leurs Concitoyens, qui dans l'eſpace de 25 ans, terme fixé pour leur réſidence dans les pays étrangers, y examine avec attention, les peuples, les mœurs & la maniere dont ils cultivent leurs terres; en un mot, ils doivent rendre un

compte exact de tout ce qu'ils ont vu dans le pays où leur miſſion les a fixé, & ſur ce rapport les Anciens de l'Iſle, au nombre de cent, choiſiſſent ce qu'ils trouvent de plus propre à améliorer leurs loix & leurs uſages. Ils pouſſent même ſouvent la rigidité juſqu'à abolir les coutumes & les ſtatus les plus reſpectables par leur ancienneté, lorſque ce qu'ils apprennent des nations étrangeres, les perſuade de la néceſſité de les ſupprimer. Il y a, par exemple, plus de trente ans que ces peuples n'ont plus, ni Procureurs, ni Huiſſiers, ſur les abus qu'ils ſavent avoir été commis par ces harpies, en Angleterre & en France. On peut dire enfin, que, comme l'abeille, ces inſulaires cherchent & cueillent le miel ſur toutes les fleurs; ils ont conſéquemment réformé chez eux tous les Moines, depuis l'attentat imputé aux Jéſuites, ſur différens Monarques. Et l'on croit qu'ils ſongent actuellement à admettre dans leur Iſle

la pluralité des femmes, pour rendre les divorces moins fréquens, & en même-tems les nœuds du mariage plus ſacrés aux maris, qui n'auront plus alors à objecter combien il eſt difficile de vivre éternellement avec le même viſage.

Il y a ſans doute actuellement à Londres, un de ſes députés de LILLYPUT, & je n'en puis douter, par un pacquet que je trouvai derniérement cacheté au parc; comme perſonne ne l'a réclamé dans les Gazettes, que j'entends la langue Lillyputienne, & que j'abhore toute eſpece de monopole, je vais le traduire fidellement, & communiquer au public, les trois lettres que contenoit ce pacquet, me flattant qu'on ne m'imputera rien de ce qui part de la tête d'un LILLYPUTIEN.

LE TRADUCTEUR.


BRITISH
MUSEUM



RÊVERIES

D'UN HABITANT

DE LILLYPUT,

A LONDRES,

A UN DE SES

COMPATRIOTES.

LETTRE PREMIERE.

Sur les Anglois.

J'AVOIS lus avant de quitter la capitale de LILLYPUT, les Rélations qu'avoient envoyé à nos *Anciens* ceux de mes Compatriotes députés en France, en Allemagne

& en Italie pour en examiner les peuples, les mœurs & le gouvernement ; je les trouvai si completes & si bien digérées, que je ne fis nulle difficulté d'accepter la même commission pour L'ANGLETERRE. Je me répens aujourd'hui de m'être si légérement chargé d'une tage qui ne me paroît pas aisée à remplir. Rien de si difficile, en effet, que de bien peindre les ANGLOIS, quoiqu'on n'ait pas de peine à les pénétrer. Je vais, cependant pour obéir à mes supérieurs, mettre la main à l'œuvre, mais je les prie d'avance de faire grace à mon foible pinçeau.

Tu sens bien, mon cher ami, que j'ai profité de l'avantage de ma petite taille pour m'instruire le mieux que j'ai pu, & je trouve tous les jours que j'en tire parti, parce que je me fourre partout; &, ce que ne pourroit faire un homme d'une taille ordinaire, je me glisse souvent dans la poche d'un Sécrétaire d'Etat, quelquefois même jusques dans le sac où le Chancelier garde pompeusement ses sceaux, de sorte que, sans qu'on le sache, j'assiste pour la plûpart du tems au

Conſeil, & j'y entends débattre les affaires les plus importantes de l'Etat. Ce n'eſt pas au reſte là que j'ai puiſé mes lumieres ſur les Anglois, car ils y paroiſſent, pour la plûpart, tout autres qu'ils ne ſont ; l'eſprit de parti eſt ordinairement le mobile qui les y fait agir, & on y a ſouvent vu rejetter les avis les plus ſalutaires & les plus avantageux à la nation, uniquement parce que la perſonne dont partoient ces ſages avis, ne plaiſoit pas au plus grand nombre. Les caffés, les foires, les ſpectacles, les tavernes & les cabarets, ſont les vraies places où l'Anglois ſe montre ſans fard & tel qu'il eſt ; c'eſt donc en conſéquence des différentes obſervations que j'ai raſſemblé de ces ſortes d'entroits, que je vais commencer mon tableau.

Les Anglois ſont en général, droits & naturellement bons ; tout ce qui porte au grand ou au ſublime eſt toujours ſûr de leur plaire ; mais à ces qualités ils joignent une inconſtance ſi marquée, que rarement vous les voyez admirer ou blamer la même choſe

trois ſemaines de ſuite. On m'aſſura, lorſque j'aſſiſtai aux réjouiſſances qu'on fit dans tout Londres, au ſujet de la défaite du Prétendant à CULLODOEN, réjouiſſances où la Capitale rétentiſſoit partout des juſtes éloges du feu duc de CUMBERLAND; on m'aſſura, dis-je, qu'au moindre échec qu'auroit ce prince, cette même populace qui ſembloit l'honnorer comme une divinité, par une ſuite de cette inconſtance caractériſtique, feroit auſſi empreſſée à déchirer ſa réputation, effectivement, après la bataille de FONTENOY, je vis brûler ſon effigie dans les rues de cette même ville où peu auparavant on l'avoit porté en triomphe.

Le fameux PITT appellé autrefois par excellence, *l'Illuſtre Plebeien*, fut auſſi pour quelque tems l'idole de la nation, qui lui tourna le dos dès qu'il fut fait comte de CHATHAM. Pendant la derniere guerre, la Populace de Londres célebra à différentes repriſes la naiſſance du *roi de Pruſſe*, qu'elle diſoit l'avoir ſauvé, & aujourd'hui cet *Alexandre du Nord* n'en eſt plus regardé que

comme un prince mercénaire qu'elle tenoit à sa solde.

N'ayant pu trouver à mordre sur l'illustre Marquis DE GRANBY, qui, tant qu'il vécut, en fut adoré, l'inconstant Anglois voulut après sa mort lui faire un crime de cette générosité peu commune qui lui a valu un million de bénédictions de tous les coins de l'Isle ; & on eut la malice d'insulter publiquement sa mémoire dans les papiers, en lui reprochant que pour suivre son penchant à faire du bien, il s'étoit endetté, & avoit donné ce qui n'étoit pas à lui

Enfin, je ne connois aujourd'hui qu'une seule & unique personne sur qui le suffrage des *Anglois* ne varie pas ; c'est leur auguste REINE : du grand au petit il n'y a qu'une voix sur le chapitre de cette respectable princesse, preuve incontestable du pouvoir irrésistible de la vraie vertu !

Il faut au reste, avouer que malgré cette inconstance naturelle & l'esprit de parti qui

ſont le caractériſtique des Anglois, toute la nation ſe réunit dès que l'Etat paroît véritablement en danger ; alors le *Lord* & le *manant*, penſent l'un comme l'autre à ſervir réellement la patrie ; ceci eſt ſans doute une vertu homogène du terroir, car il n'y a pas juſqu'au *Juif* * qui alors ne cherche à témoigner ſon zéle, & dont la bourſe ne ſoit ouverte pour le bien public.

On dit que les Anglois ſont jaloux à l'excès de leur liberté, mais je crois qu'ils auroient peine eux-mêmes à me définir ce qu'ils nomment ainſi. Tout ce que j'en ai pu juger juſqu'ici, eſt que celle du petit peuple conſiſte à briſer, quand la fantaiſie lui en prend, les fenêtres de ſes voiſins, à

* Dans le tems de la derniere rébellion d'Ecoſſe, les Juifs portugais, mais ſur-tout les SALVADORS, ſe diſtinguerent infiniment par leur zéle, ces derniers leverent à leurs frais une compagnie de Cavalerie ; mais rien ne doit ſurprendre de la part de gens qui penſent auſſi noblement que Mr. JOSEPH SALVADOR.

insulter publiquement ses supérieurs sans même en excepter *la Majesté*, à jetter de la boue à un pauvre étranger qui n'entend pas sa langue, & dont l'habillement le choque, ou enfin à porter sur ses épaules quelqu'unes de ses idoles *momentanées*.

Quelque passager, au reste, que soit ce moment de frénésie dans le bas peuple, on a vu un des plus grands hommes de l'Angleterre s'en faire un triomphe, & regarder comme un des plus beaux jours de sa vie celui où il accompagna son *jeune Maître* à GUILDHALL, suivi des acclamations réitérées de la populace.

Une marque cependant infaillible du fond de bonté naturel des Anglois, est qu'il suffit d'être *persécuté* pour devenir leur favori ; feu Mylord HALIFAX se fut bien gardé d'envoyer WILKES à la TOUR, s'il eut pu deviner toute l'étendue du service qu'il lui rendoit par cette démarche précipitée. La Chambre des Commuues en jugea plus sainement l'année derniere en le faisant citer à comparoître devant elle dans un tems de

vacance. Cette ſage politique empêcha le *patriote* de partager le beau ſort de CROSBY & d'OLIVER, ce qui formoit alors toute ſon ambition.

Une autre remarque, qui à mon ſens fait également honneur aux Anglois, eſt que l'on trouve preſque toujours un fond de juſtice, même parmi le plus petit peuple; voyez une querelle arriver dans les rues, les poliçons s'aſſemblent, forment un cercle, & prennent preſque toujours le parti de l'offenſé. Si, cependant, le fond de la querelle paroît incertain, & ſi l'on doit en décider *à coups de poing*, ces mêmes poliçons ont ſoin que la choſe ſe paſſe avec tout l'honneur qu'on peut attendre de cette claſſe de *combattants*; & rarement ſouffrent-ils le combat, quand ils ne trouvent pas la partie égale.

Le tiers-état, qui eſt ce qu'ailleurs on appelle le *bon Bourgeois*, ſe pique ici à juſte titre, d'une droiture & d'une bonté d'ame dont peu de nations oſent ſe venter auſſi légitimement. Quant

Quant à la *Nobleſſe*, elle eſt en Angleterre ſur un pied tout différent des autres états de l'Europe. Un ALLEMAND entend par un *homme de qualité*, un homme deſcendu d'une ancienne Maiſon, & dont les ancêtres ont été anoblis depuis pluſieurs ſiécles; tandis qu'un ANGLOIS ne connoît pour *noble* que la perſonne qui eſt décorée d'un titre. A *Vienne*, l'arriere couſin d'un ancien *Baron* de l'Empire, qui n'auroit pas trente guinées de rente, ſe croiroit dèshonoré s'il cédoit le pas à un nouveau parvenu, qui à force d'argent ſe fût procuré le titre de *Comte du St. Empire*; auſſi ces comtes de *fraiehe date* ne ſont-ils pas même admis au cercle de l'Impératrice; ici tout au contraire, un homme qui, au prix de l'or aura obtenu un *titre*, regarde comme fort au-deſſous de lui un deſcendant de l'ancienne & illuſtre Maiſon d'HOWARD, la premiere du royaume, parce que celui-ci n'eſt que ſimplement appellé *Monſieur Howard*, tandis que les oreilles du *Plutus* ſont journellement chatouillées du doux & flatteur nom de *Mylord*. A ceci, mon cher A-BEN-BOU-

CHY, tu me répondras, *ſi Romæ fueris, Romano vivito more.*

Quoique la nobleſſe ſoit fort riche en Angleterre, elle n'y vit cependant pas avec cet extérieur de repréſentation uſité dans les autres pays; on ne ſait, par exemple, à Londres ce que c'eſt que tenir *table ouverte*, ce qui eſt fort commun dans les autres Cours de l'Europe, ſur-tout à *Vienne* & à *Paris*; les choſes ſont même montées ici ſur un tel pied que peu de perſonnes peuvent aller ſans façon demander à dîner à un ami, ſans l'en avoir prévenu; & je n'ai juſqu'ici pu bien démêler d'où cela provient.

En général la nobleſſe Angloiſe eſt fiére, & jalouſe de ſon rang; il y a cependant des Seigneurs qui ſe picquent de politeſſe & de ſavoir-vivre, & qui ne le cédent en rien aux perſonnes les mieux élevées des autres pays.

Aucune nation ne peut ſe vanter d'autant d'établiſſements de charités publiques que la nation Angloiſe; chaque fauxbourg, &

presque chaque rue de Londres, renferme un édifice consacré au soulagement des malheureux. La premiere noblesse, & les opulens du second état, ont la *manie* d'aimer à voir dans *les Gazettes* l'étalage de leurs libéralités aux pauvres. Si une incendie ou une inondation désolent quelques villes ou quelques villages, ils peuvent s'attendre à d'amples largesse; mais un pauvre *Mécanique* ou un *Artisan* chargés de famille, dont trente guinées rétabliroient les affaires, ne doivent pas y compter, à moins qu'ils ne soient connus de quelqu'uns de ces Seigneurs * généreux qui aimant à faire le bien dans l'unique vue d'obliger l'humanité, cherchent à couvrir leurs bonnes actions du voile du secret. Voilà ce qui véritablement s'appelle faire *du bien*: car, sans contredit cinq cens livres sterlings distribuées entre cinq cens pauvres, n'opérent pas le même effet que si

* Les ducs de Leeds, de Montague & de Newcastle, ainsi que les lords Besborough, Romney & Melbourne.

on les partageoit entre vingt ou trente familles, dont alors on feroit la fortune à perpétuité, au lieu que les vingt ſhellings qui tombent en lot à un des cinq cens qui participent à la premiere diſtribution, ne lui servent ſouvent, par le mauvais ou trop précipité uſage qu'il en fait, qu'à ſentir plus vivement ſa pauvreté, deux jours après qu'il les a dépenſés; mais les charités générales ſont ſi fort en vogue dans ce pays, que même ſur leurs terres, où véritablement la nobleſſe Angloiſe exerce l'hoſpitalité dans toute ſon étendue, on ſuit la même régle d'où réſulte ſans doute le même abus; car il eſt clair qu'il vaudroit beaucoup mieux établir dix ou douze pauvres familles, que de diſtribuer deux bœufs & trois ou quatre cens livres de pain à la porte d'un château.

La viſite des *malades* & des *priſonniers*, eſt une vertu preſque inconnue dans cette Iſle, où je crois qu'on feroit auſſi bien d'imiter *les François* ſur cet article, que dans l'extravagante vanité de leurs *modes* que l'on ſe picque de copier aveuglement. Soyons

impartials pour les FRANÇOIS ; ſi ces peuples ont leurs défauts, ils ont certainement auſſi leurs vertus ; j'ai vu dans leurs pays, des Evêques & des Prélats du premier rang, accompagner au ſupplice un pauvre criminel qui avoit paru deſirer d'eux ce triſte & dernier office de charité chrétienne. Les priſons & les hôpitaux de PARIS ſont tous les matins remplis de femmes de la premiere condition qui vont les viſiter, & pourvoir aux différens beſoins de ceux qui y ſont renfermés ; il ne manque que cette vertu aux dames Angloiſes pour les rendre les premieres de l'univers.

Le ſexe, ſans contredit, du côté des charmes, l'emporte dans cette Iſle ſur toutes les autres contrées, ſans même en excepter LA CIRCASSIE ; &, quoiqu'en diſe la calomnie, les femmes ſont au moins en Angleterre auſſi ſages qu'ailleurs, & ſi par fois il arrive quelques *écarts* à une femme mariée, c'eſt preſque toujours la faute du *mari*. On m'objectera peut-être la quantité de ces malheureuſes qui infeſtent les rues de

Londres; mais, outre que c'eſt un inconvénient qu'on ne peut éviter dans les grandes villes, on doit en partie l'attribuer au peu de bonne foi des ſéducteurs qui ont mis ces infortunées victimes de leur débauche dans la voie du vice, ſous des promeſſes qu'ils n'ont jamais eu intention de remplir.

Si les Anglois n'étoient naturellement auſſi braves qu'ils le ſont, on ſeroit ſurpris en voyant les brillans ſuccès qu'ils ont eus ſur-tout dans la derniere guerre, vu le peu de cette vraie diſcipline, la ſeule ame du militaire, qu'on trouve parmi leurs troupes. On me répondra peut-être que cette rigide ſubordination qui s'obſerve *en Pruſſe*, ne cadre pas avec le génie d'une nation qui ſe pique d'être libre. C'eſt cependant par le ſeul chemin de la diſcipline & de la ſubordination qu'on marche à la victoire, & ſans doute un *Lord* ne rougiroit pas d'obéir ſtrictement à un officier d'un rang ſupérieur, dont la naiſſance ne ſeroit pas égale à la ſienne, s'il réfléchiſſoit qu'en *Pruſſe* les freres & les neveux du Roi, ſervent ſouvent

ſous les ordres de ſimples gentils-hommes, & que le ſage FREDERIC, pour donner encore chez lui plus de rélief au militaire, ne fait rendre aux Princes de ſon ſang des honneurs qu'au prorata de leurs grades dans l'armée, excepté lorſqu'ils ſont au bereeau qui eſt le leul tems où on les traite en *Princes*.

Quelque peu étendue que ſoit l'Iſle de la *Grande-Bretagne*, elle a ſeule produit preſqu'autant de grands hommes dans les ſciences & les arts que le reſte de l'Europe.

Ici l'homme de condition ne rougit pas d'être *Auteur*; les BACONS, les BOLIMBROKC, & de nos jours le Lord LYTELTTON en ſont des exemples auſſi frappans que que reſpectables; auſſi l'habile MAUPERTUIS ſe faiſoit-il gloire d'avouer que c'étoit au célebre NEWTON qu'il devoit les découvertes profondes dont ce grand homme ſembloit lui avoir ouvert la carriere. En un mot, ſi l'on pouvoit introduire un peu plus de police parmi la populace Angloiſe, cette Iſle feroit le Paradis Terreſtre de l'Europe;

& il m'arrive souvent, lorsque je me promêne au parc, de croire que c'est une ébauche de celui que MAHOMET promet aux *Fideles croyans* qui rempliront scrupuleusement sa loix, par la quantité de beautés que j'y rencontre; c'est dommage, il est vrai, que les belles Angloises n'aient pas le *privilege des Houris*. Voilà, mon cher ami, tout ce que je puis te dire sur un peuple que j'aime & honore, & qui, à tout bien prendre, mérite certainement d'être respecté.

Londres, le 3 *Janvier* 1773.



LETTRE

LETTRE II.

Sur le Gouvernement des Anglois, & leur Liberté.

APRE'S t'avoir peins les ANGLOIS tels que je les crois, je vais, mon cher ami, te parler de ce qu'ils appellent *Liberté*, de la forme de leur Gouvernement, & te communiquer là-dessus les idées creuses d'un vrai *Lillyputien*.

La Liberté dont les Anglois font tant de parade, & qu'ils nous vantent si fort quand ils sont dans les pays étrangers, n'est plus ici qu'un phantome dont se sert le petit peuple pour être *insolent*, & l'homme aisé pour être *indolent*. Rien sans doute de mieux calculé que le Gouvernement d'Angleterre, pour le bonheur de ses habitans, si l'on entroit mieux aujourd'hui dans les intentions des sages Législateurs qui en ont jadis jetté les premiers fondemens. Mais, tel est la

corruption du fiécle , qu'au lieu de s'entre-ſeconder, les trois états qui, réunis enſemble en forment la baze, cherchent plutôt à empiéter ſur les droits les uns des autres, qu'à la ſoutenir. L'ambition, l'envie de s'aggrandir & la ſoif des richeſſes, ſemblent les ſeules paſſions qui de nos jours animent le Général des Anglois; & ſi par fois on entend encore de tems à autre parler du bien & de l'intérêt de la patrie, cela ne part que de quelques mécontens qui ne clabaudent après ceux qui ſont en place que pour leur ſuccéder, & qui ſouvent quand ils ont réuſſis, font encore pire que leurs prédéceſſeurs.

Magna charta * eſt une ſorte d'épice dont on ſe ſert ici dans toutes les ſauces, mais que chacun emploie à ſa guiſe. Entend là-deſſus ce qu'en diſoit le *bruiant Wilkes* au

---

*Je ne crois connoître dans toute l'Angleterre. de vrai patriote que le reſpectable SAWBRIEGE, qui né avec des ſentimens républicains, réunit au patriotiſme toutes les vertus qui honorent l'humanité.

Banc du Roi, & compare avec cela sa conduite comme *Shériff de Londres*; lis sur ce pompeux nom de *Liberté* les discours fleuris de l'*Avocat Murray*, repasse ensuite les sentences du *Lord Mansfield*, émanées pour ainsi dire de la bouche de *Thémis* même, & dis-moi après cela si tu pourrois croire que *Mansfield* & *Murray* ne sont qu'un. Que le fameux Chevalier ROBERT WALPOLE depuis COMTE D'ORFORD, connoissoit bien ses Compatriotes! lorsqu'il disoit qu'en Angleterre chaque homme avoit son prix! il eut peine, il est vrai, de fixer celui du célebre PULTENEY, mais enfin il le trouva, & sut rendre le *Lord Bath* aussi tranquile à la Chambre des *Pairs*, qu'il avoit été foudroyant à celle des *Communes*. Mylord BUTE a de nos jours opéré avec autant de succès la même métamorphose; un vain *Titre* a su fermer la bouche au *Cicéron* de ce pays; & celui qui avant cette fausse démarche faisoit l'admiration de l'Europe entiere, par la force & l'énergie de son éloquence, n'y est plus connu depuis cette honteuse époque, que de ceux qui ont en main l'Almanac d'Angleterre.

Les plus honnêtes aujourd'hui ſont ceux qui, lorſqu'ils ſavent qu'un Miniſtre ambitieux ou vindicatif, veut propoſer au Parlement quelque choſe qui répugne à leurs conſciences, s'en abſentent, dans la crainte de ſe trouver dans l'alternative embarraſſante d'agir contre leur honneur, ou de choquer un favori tout puiſſant. Etoit-ce pour cela, Pairs du Royaume! que vos ancêtres vous ont tranſmis le beau titre de Conſeillers nés de votre Roi, & de Défenſeurs de la patrie? Eſt-ce pour cette timide ſervilité, vous! qui êtes membres de la Chambre des Communes! que les peuples des diverſes contrées de cette Iſle vous ont choiſis pour les repréſenter? Non, ſans doute, mais le *Pair* cours après un *Cordon*, avec la même avidité que le *Chevalier* après la *Pairie*, de ſorte que moyennant deux aulnes de rubans ou un titre, on vent communément ici cette précieuſe Liberté que vos ancêtres ont acheté au prix de leur ſang, & qu'ils ſe flattoient que vous ſoutiendriez avec le même noble déſintéreſſement. Ayez aujourd'hui en Angleterre de l'argent, & la carriere des honneurs

vous ſera d'abord ouverte ; euſſiez-vous fait rougir les plus grands fleuves de l'*Aſie* du ſang de l'innocent, vos richeſſes paſſeront l'éponge ſur tous ces forfaits. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait encore dans cette Iſle de ces dignes mortels qui ſont honneur à l'humanité, & qui, malgré la corruption des tems, ſont parvenus aux titres & aux honneurs par le ſentier étroit de la vertu ; mais pour un *North* & un *Coote*, dont les étoiles (toutes éclatantes qu'elles ſoient) ſe voient cependant encore éclipſées par leur mérite perſonnel, on en trouve *vingt* qu'on ne diſtingue qu'à la couleur du cordon qu'ils portent, & qu'on déteſteroit ſans doute ſi l'on connoiſſoit toutes les trames honteuſes qu'ils ont ourdies pour l'obtenir. Malheureuſement les Rois ne ſont comme nous, que des hommes, & plus malheureuſement encore, ils ne voient ſouvent que par les yeux d'un favori préocupé, & qui pour ſon propre intérêt lui préſente toujours les choſes dans un faux jour.

Si jamais la popularité fut néceſſaire à un Monarque, c'eſt ſans contredit à un Roi

d'Angleterre ; l'auguſte ELIZABETH en ſentoit ſi bien la conſéquence, que pendant tout ſon régne elle ſembla n'avoir d'autre but que de la mériter. Chaque Anglois portoit dans ſon cœur GEORGE TROIS lorſqu'il parvint au trône. Glorieux d'avoir enfin un Roi né dans ſon ſein, la nation en faiſoit ſon idole. Ces ſentimens ne ſubſiſtent plus aujourd'hui que dans cette partie de cette ſage nation qui s'accoutume à réfléchir, & qui voyant plus loin que leur nez, diſcernent au milieu du nuage qui les environne, toutes les vertus de ce grand Monarque ; le petit peuple, au contraire, qui ne s'attache qu'à l'écorce, ne voit en lui qu'un prince qui n'aime pas à ſe montrer en public. J'avoue qu'il eſt difficile à un certain âge de ſecouer les préjugés de l'éducation ; mais ſans chercher à démêler qu'elles peuvent avoir été les vues de ceux qui ont préſidé à celle du Roi d'Angleterre, on ne peut s'empêcher de voir que leur but a été de lui inſpirer un peu trop de goût pour la vie privée. Ce Monarque, *comme particulier*, ſeroit le Roi des hommes, s'il ne l'étoit déjà de trois royaumes ; mais

la pourpre exige de ceux qui la portent des vertus dont on fait grace à ceux qui n'en sont pas revêtus ; George Trois les possédent également toutes, il ne tient qu'à lui de les déployer ; feu son Grand-Pere, d'auguste mémoire, mangea toujours en public tant que vécut la Reine Caroline ; pourquoi son successeur ne donne-t-il pas à ses sujets la même satisfaction : Toutes les Cours étrangeres ont de certains jours fixés dans la semaine pour voir du monde le soir ; un jeu chez la Reine, où les Pairs du royaume, leurs Enfans, les Ministres étrangers, les membres du Conseil, ainsi que du Parlement, les Chevaliers des différens ordres, & le militaire de l'*Etat-Major* avec leurs femmes seroient admis, produiroit un merveilleux effet ; cette espèce de distinction marquée, qu'on ne connoit pas au cercle, exciteroit l'ambition du civil & du militaire, tandis que le jeune Lord qui par sa naissance en jouiroit, glorieux de ce privilége, s'empresseroit à le faire valoir, & n'iroit pas, faute de savoir où tuer son tems, le passer dans des compagnies dont quelquefois les

ſuites lui deviennent funeſte pour le reſte de ſes jours.

L'étiquette ſans doute établie dans ce pays ne permet peut-être pas au Roi de manger publiquement avec ſes ſujets; combien cependant l'ancien & ſtrict cérémonial de la Cour de *Viene*, conſidérablement relaché depuis la mort de Charles VI, n'a-t-il pas produit de héros à ſon héritiere L'ambition de manger avec l'Empereur & l'Impératrice, privilége que ces auguſtes ſouverains ont bien voulu accorder aux Officiers de l'Etat-major, anime un jour de bataille l'ame de chaque ſubalterne, & la perte d'un bras ou d'une jambe leur paroît un bonheur, dès qu'il leur reſte une des dernieres pour les porter aux pieds du trône, & une main pour ſe ſervir de leur cuillere à la table de leurs maîtres. Souvent de pures pagatelles produiſent les plus grands ſuccès.

La Cour du feu Roi de Pologne, avoit en *Saxe* trois différentes étiquettes: les *Généraux* y étoient admis à la table du Roi;

les *Colonels* à celle du Prince royal & électoral, tandis que les *Lieutenans-Colonels* ne l'étoient qu'à celle des Princes cadets, & jamais militaire élevé à un grade qui lui procuroit une nouvelle distinction, ne manquoit d'en jouir le jour qu'il alloit baiser la main au Roi pour le remercier de sa promotion. Si les Princes savoient combien ils peuvent gagner de cœurs avec des *riens*, ce qui n'épuise pas leurs finances, ce seroit alors qu'ils sentiroient tout le prix de leur rang, & verroient combien peu il leur en coute pour faire des *heureux*, bonheur qui sans doute est leur plus bel appanage, & qui presque les constitueroit les Dieux de la terre.

J'ai tous les jours, depuis que je suis en Angleterre, les oreilles rebatues des plaintes du peuple sur le chapitre de ceux qui les représentent en parlement. A qui cependant doivent-ils s'en prendre ? si non à eux-mêmes. Ne sont-ce pas eux qui les choisissent ? & doivent-ils être surpris que s'ils ont eu l'ame assez basse pour se vendre, on les mette à leur tour à l'encant ? & que celui

qui a donné vingt ou trente guinées à chaque habitant d'une ville ou d'un bourg, tâche, tout calcul fait, d'en tirer le double du Miniſtre, pour ſeconder ſes vues quelques pernicieuſes qu'elles puiſſent être à la patrie. On ſe récrie ſur-tout contre les places, dont la Cour, ou pour mieux dire le Miniſtre diſpoſe ſuivant ſon bon plaiſir. Un peu de fermeté dans le peuple Anglois, & je lui garentis de couper ce mal dans ſa ſource: On touche ici à une nouvelle élection; qu'au lieu de trente à quarante guinées, ſur leſquelles les trois quarts de ceux qui ont voix active ou paſſive, comptent comme ſur une aubaine fixe tous les ſept ans, qu'au lieu, dis-je, de ces trente guinées qu'ils attendent, ils prennent la ferme réſolution de choiſir le plus honnête-homme du Comté, de la Ville, ou du Bourg où ils demeurent; alors un tel parlement ne s'occupera ſans doute que du bien & de l'intérêt réel de la nation, & pour l'aſſurer à perpétuité, un ſimple coup d'œil ſur les conſtitutions de la Pologne lui en ſuggérera un article qui ôtera aux vrais Anglois toute inquiétude

ultérieure ſur cette liberté qu'ils aiment tant, quoiqu'en effet ils la connoiſſent ſi peu. Ce parlement, dis-je, paſſera donc d'abord un acte par lequel, excepté les poſtes de Chancelier, de premier Seigneur de la Tréſorerie & de Sécrétaires d'Etat, poſtes ſi fatigans par eux-mêmes, que le plus habile homme n'y peut long-tems ſuffire; par cet acte, dis-je, tout autre emploi civil ou militaire, poſte ou penſion une fois donnés ne pourront s'ôter ſans que le poſſeſſeur ait mérité de les perdre par un crime capital, & ſans en avoir été déclaré atteint & convaincu par ſes Pairs. Cet acte une fois paſſé on n'auroit plus rien à craindre des gens en place; alors le Miniſtre ne préſenteroit plus au Roi quedes hommes intégres & vertueux, tandis que ceux-ci ſûrs de leurs poſtes ne ſeroient retenus par aucune conſidération ſervile à voter contre ce que leur cœur leur diroit pouvoir nuire au bien de la nation. Mais comme dans ce cas il arriveroit ſans doute ſouvent qu'un galant-homme qui n'auroit pour tout bien que ſa vertu, ſeroit élu membre du parlement, je voudrois que chaque

Comté, chaque ville, ou chaque bourg fussent obligés de payer au membre qui les représente en parlement, cent livres sterlings par mois tout le tems que dureroit la cession, ce qui devroit absolument être général, parce qu'il ne seroit pas juste qu'un gentilhomme qui néglige le soin de ses terres, non plus qu'un négociant qui se voit obligé de donner aux affaires de la nation, le tems qu'exigeroit de lui son commerce, en souffrissent.

On me dira sans doute que sur le pied où sont aujourd'hui les choses, cette précaution est peu nécessaire, j'en tombe d'accord: parce que, premiérement, une partie des membres du parlement s'en absentent quelquefois plusieurs années de suite, s'embarrassant fort peu de ce qui s'y passe, tandis que ceux qui s'y trouvent plus exactement, n'y assistent que dans la vue d'obtenir *per fas & nefas*, des postes lucratifs. Aussi voudrois-je que dans un parlement formé sur le pied que je propose, aucun membre des deux Chambres n'y pût manquer deux jours de

ſuite ſans un certificat ſigné ſous ſerment par deux médecins qui atteſteroient qu'il eſt en danger de mort. Tout membre de la Chambre-Haute qui auroit laiſſé paſſer trois jours de ſéance ſans s'y trouver, perdroit *ipſo facto*, le droit d'y aſſiſter pour le reſte de ſes jours. Et quant à ceux de la Chambre-Baſſe, j'étendrois l'excluſion juſque ſur leur poſtérité, afin que la crainte du châtiment les rendît plus ſcrupuleux ſur leurs devoirs. Mon projet, tout chimérique qu'il paroît, réuſſira dès que les électeurs des différentes contrées & des différens bourgs d'Angleterre ſeront aſſez déſintéreſſés pour ſuivre mon plan ; & je ſuis fermement perſuadé qu'alors GEORGE III, avec un cœur vraiement *Anglois*, & amateur de la liberté comme l'eſt celui de ce monarque, conſentira volontiers à ſe dépouiller du privilége d'ôter ou de conférer les places ſuivant ſon bon plaiſir, privilége, dont à proprement parler, c'eſt plus ſouvent le miniſtre que le roi qui fait uſage ; car, comme le diſoit avec juſtice CHARLES II, il eſt preſque toujours plus dangereux de déplaire au miniſtre qu'au monarque.

Voilà, mon cher *A-ben-bouchy*, une partie de mes réflexions ſur le gouvernement d'Angleterre ; tu les traitera ſans doute de *réveries*, mais tu n'en auras pas les gans, car c'eſt le nom qui donne lui-même ton fidel ami & ſerviteur

BEN-CHAM BAVARDUS.

Londres, *le* 5 *Janvie* 1772.

LETTRE III.

Des Spectacles de Londres.

LES Spectacles, dont en général les Anglois ſont amateurs paſſionés, quoique très-beaux ici, ſeroient encore cent fois plus agréables s'ils étoient un peu mieux réglés, & ſi le parlement vouloit prendre la peine de mettre un frein à la brutalité de la populace ; car ſur le pied où ſont aüjourd'hui montés

les Spectacles à Londres, un homme avec sa femme ou sa maîtresse n'ose s'exposer dans les loges ni au parterre sans craindre d'en revenir avec un œil ou quelques dents de moins. L'amphithéâtre est le seul abri contre les insolences de la canaille qui est ici pire qu'ailleurs; il n'y a pas un mois que la sœur d'une Princesse du Sang * reçut au coin de l'œil, une pome jettée avec tant de force, qu'on craint encore aujourd'hui qu'elle n'en devienne borgne; on a voulu me faire à croire qu'on n'avoit pu découvrir les coupables; si l'on eut offert cent guinées de récompense au dénonciateur, sans doute on l'eut trouvé. Il me semble, au reste, qu'il n'y auroit rien de plus aisé que de prévenir de pareils accidens; ce qui pourroit s'effectuer en rendant l'une des deux galleries d'où partent à chaque minute, des *pomes* ou des *oranges*, & par fois de bouteilles entieres remplies de liqueurs, responsables des suites,

---

* Miss LUTTRELL, fille du Lord IRNHAM, & sœur de Mme. la Duchesse de CUMBERLAND.

& en n'en laiſſant ſortir perſonne juſqu'à ce qu'on eût nommé le coupable qui ſûrement doit avoir été apperçus de ſes voiſins, & qui pour lors remis entre les mains d'un magiſtrat, devroit ſubir une punition corporelle; quand il n'auroit jetté qu'une *pelure d'orange.* Un pareil arrangement une fois paſſé en forme de loix ſous la ſanction du parlement, rendroit les Spectacles de Londres les premiers de l'univers; il y auroit, il eſt vrai, un autre petit inconvénient à lever, qui eſt par rapport aux places de l'amphithéâtre, où le public & les directeurs devroient tomber d'accord, que la toile une fois levée chacun iroit en avant, & prendroit les places qu'on y garde pour ceux ou celles que leurs toilettes retient trop long-tems chez eux; il feroit auſſi de la bonne police de convenir qu'on n'ouvriroit jamais cet amphithéâtre que dans les entre actes, parce qu'il n'y a rien de ſi déſagréable, ſur-tout à une nouvelle piéce, que d'entendre crier tout haut: la place de mylord un tel, de madame la ducheſſe . . ., du chevalier de Platemine, ou de mylady Worthleſt, bruit qui vous

fait

fait perdre le fil d'un prologue ou tout le commencement d'un premier acte ; pour peu que les directeurs voulussent s'entendre à ce sujet, il n'y a pas lieu de douter que le public *raisonnable*, dont ordinairement l'amphithéâtre est rempli, ne s'y prêtât. Les Spectacles sont d'autant plus brillans à Londres, qu'il y a peu de ville qui puisse se flatter de rassembler le même nombre de jolies femmes, & qu'il n'y a pas de pays où en général les Dames puissent faire la même dépense en diamans, ce qui donne toujours beaucoup d'éclat à toute assemblée publique. Les salles d'ailleurs sont superbes à Londres, ni la dorure ni les glaces n'y sont pas épargnées. Et pour finir, je t'ajouterai que les piéces qu'on y représente méritent sans contredit l'attention de tout spectateur qui entend l'Anglois, ajoute qu'on y donne souvent des Comédies dans le goût moderne, qui doivent d'autant plus plaire aux étrangers, qu'elles sont plus conformes aux régles du Théâtre que celles de SHAKESPEAR & de CONGREAVE, quoiqu'on trouve dans ces dernieres des beautés qui font aisément

glisser sur ce que les critiques *François* taxent de *fautes*. Parmi ces piéces modernes nouvellement admises sur le Théâtre Anglois, je t'en nommerai deux que, suivant mes petites lumieres, je regarde comme des chef-d'œuvres : l'une est la *Femme jalouse*, & l'autre le *Mariage Clandestin* ; si MOLIERE vivoit, cet habile écrivain, ne rougiroit pas d'en être l'auteur ; on assure que la derniere de ces piéces a deux peres ; je les connois tous deux, ils ne sont gueres plus grands que nos compatriotes ; mais renferment je crois dans leurs deux cervelles, plus de génie que n'en peuvent rassembler tous les beaux esprits de notre Isle ; aussi cette Comédie est-elle parfaite. Une autre piéce qui est de même est infiniment de mon goût, s'appelle *l'Art de se conserver le Cœur de son Mari* ; cette excellente Comédie est le fruit des loisirs d'un aimable Jurisconsul, qui malgré les fatigues du Bareau, où il s'est fait une réputation brillante, trouve encore des momens à consacrer au beau sexe & aux muses. On a au même auteur, l'obligation d'une charmante petite piéce en deux actes des mieux

frappée, qu'on nomme *le Citicien*; on peut dire que c'eſt un *croqué*, car il l'a fit dans une après dîner, & l'adopta totalement au génie d'une jeune Actrice avec qui il vivoit alors; auſſi s'acquitta-t-elle ſi bien de ſon rôle, que depuis ſa mort perſonne n'a pu l'égaler.

Malgré la grande vivacité que tu me connois j'aime le *ſentiment*, de ſorte que j'ai beaucoup goûté une piéce que j'ai vu jouer ici ſur le Théâtre de *Drury Lane*, intitulée la *Fauſſe Délicateſſe*; il y a ſur-tout une ſcène où un pere ſurprend ſa fille au moment qu'elle eſt prête à s'enfuir avec ſon amant, le diſcours que ce tendre pere lui adreſſe à ce ſujet eſt tout ce que je connois de plus touchant, & ſi j'avois une fille de ſeize ans, je crois que j'aimerois preſque autant qu'elle vît cette piéce, que de lire le meilleur Sermon du fameux BOURDALOUE, dont même les proteſtans font cas. Tu comprends ſans peine que cette piéce eſt écrite dans le goût de LA CHAUSSE'E.

Comme je ſuis à te parler des Auteurs modernes du Théâtre Anglois, je ſerois impardonnable ſi je ne te diſois deux mots d'un génie unique & ſingulier qui brille ſur-tout à faire voir le ridicule des mœurs du ſiécle où nous vivons : on l'appelle FOOTE, la juſteſſe de ſon pinçeau, la vivacité de ſon eſprit, & le ſel de ſa critique lui ont fait donner par excellence le ſobriquet d'*Ariſtophane moderne* ; il a ainſi que *Moliere* déclaré la guerre aux médecins, mais il n'a jamais oſé attaquer meſſieurs de St. Côme, dans la crainte ſans doute que ſa jambe de liége venant un jour à lui jouer quelque mauvais tour, il ne ſe trouva dans le cas d'avoir beſoin de leur ſecours. Au reſte, cet homme unique joint aux talens de la plume tous ceux d'un excellent *Acteur*, ſur-tout dans le *bas Comique* : je pourrois t'envoyer tout un volume des bons mots qui viennent de lui, ſans compter ceux qu'on lui prête journellement ; auſſi eſt-ce à qui l'aura chez ſoi. Il n'y a pas juſqu'aux princes du ſang qui n'aillent quelquefois lui demander la ſoupe, & la première nobleſſe le voit hautement ſur le

pied d'ami. Il a pendant quelques années ſuivit avec rigueur l'étiquette des gens à talens, qui eſt de dépenſer plus qu'ils n'ont, mais on s'apperçoit depu is quelque tems qu'il commence à changer de batterie, & s'il vit encore ſept ou huit ans, il ſaura ſans doute auſſi bien arrondir ſon gazon près de *Fulham*, que *Garrick* ſur les bords de la Tamiſe.

Tu aimes trop les détails pour ne pas attendre de moi quelque choſe de plus étendu ſur les deux Théâtres de cette grande ville; je commencerai donc par celui de *Drury Lane*, qui eſt ſous les ordres de deux Directeurs : l'un eſt *Mr. Lacy*, d'une ancienne maiſon d'Irlande, qui joint à beaucoup d'eſprit des connoiſſances juſtes & ſures, ainſi qu'un cœur qui fait honneur à l'humanité. Son collégue eſt le fameux *Garrick*, le premier Acteur de l'Angleterre, & peut-être du monde. Ses talens réunis en ont fait un homme aujourd'hui fort riche, & il eſt, quand il le veut le plus aimable des mortels; auſſi ne l'a pas qui veut; on ne s'imagineroit pas qu'un génie auſſi ſupérieur pût ſe méprendre dans

le choix d'une piéce, c'eſt cependant ce qui eſt arrivé quelques fois au *Roſcius* de nos jours, qui eſt le nom qu'on lui donne ici avec juſtice. Tu me répondras ſans doute à ce ſujet que dans tous les tems & dans tous les genres les plus grands hommes ont donné à gauche, *errare humanum eſt*. *Barry*, qui étoit jadis le rival de Garrick, & un rival dangéreux, vient immédiatement après lui; cet Acteur quoique dans un âge fort avancé, conſerve encore de beaux reſtes de ce qu'il a été autrefois. Un des *Aikins* promet de devenir quelque choſe. *King*, pour le beau Comique, & ſans contredit le premier de l'Angleterre. *Weſton* eſt inimitable dans les rôles de *Scrub*, & en général un excellent Bouffon. *Dodd* a ſon mérite, & *Banniſter* n'a pas ſon égal pour contrefaire tout Acteur quelconque, ainſi que les enfans mâles ou femelles de *geré ſol*; il eſt à mon ſens le meilleur *Macheath* qu'il y ait à Londres, il en a tout le dehors, quoique ſûrement il n'en ait pas le cœur, à l'article des femmes près, ſur leſquelles cet aimable libertain penſe en vrai *Muſulman*. On a fait à Drury Lane l'acquiſi-

tion d'un *diamant* qui doit encore ſter quelque tems entre les mains de l'ouvrier avant de pouvoir montrer ſa premiere eau. *Vernon* a un mérite infini, & ne manque pas à bon droit d'admirateurs. *Parſon* & *Moody* ſont excellens dans leurs genres, & peuvent ſeuls faire la fortune d'une piéce quand ils y jouent. Mme. *Barry* eſt aujourd'hui la reine du Théâtre, ſemblable à la *Gauſſin*, on ne lui donneroit pas vingt ans quand on la voit entrer ſur la ſcène, & perſonne n'a mieux l'art de remuer le cœur humain que cette adorable Actrice. Mme. *Abinyton* dans ſon genre ne lui céde en rien; ſes talens ſont ſi variés qu'elle remplace ſeule aujourd'hui trois ou quatre bonnes Actrices qu'on a perdu depuis peu à *Drury Lane*. *Miſs Young*, dont la figure ſemble taillée pour le Théâtre, s'y fait un honneur infini, on la goûte déjà infiniment, & elle marche à grand pas dans la carriere des Actrices du premier rang. Miſs *Pope* eſt une jolie *dondon* qui plaira toujours, elle eſt ſur-tout une très-bonne *Soubrette*. *Meſdames Smith* & *Wrighten*, *pour la voix*, ſemblent avoir fait oublier l'aimable *Arne*; la

derniere eſt inimitable en contrefaiſant une habille Chanteuſe de *Covent Garden.* Quant à la danſe, elle n'eſt encore à Drury Lane qu'au berceau, ainſi je paſſe à l'autre Théâtre.

Malgré tout le mérite de meſſieurs *Roſſ* & *Smith*, on ne peut dire qu'il y ait un Acteur Tragique du premier rang à *Covent Garden*; quoique dans les rôles de *Richard trois* & *d'Archer* Smith le diſpute au monarque de Drury Lane; au reſte, on parle de lui comme d'un des plus galant-homme qui exiſte. *Woodward* eſt un Comédien du premier rang, & je ne crois pas que Garrick lui-même voulût hazarder de jouer *Ben Razor* après lui. *Shuter* eſt le premier Bouffon du monde quand il n'outre pas la nature, & je dois dire que je n'ai jamais vu de meilleur *Harpagon*, quoiqu'il n'en ait gueres la façon de penſer; *Dunſtall* n'a pas ſon pareil dans ſes rôles favoris. *Reinols* joint à une voix, juſte ſonore & agréable, tous les talens d'un bon Acteur, & a preſque fait oublier l'incomparable *Beard.* *Mattocks* vaut ſon prix, & plait infiniment dans le rôle d'*Artaban* dans l'Opéra d'Artaxerces.

xerces. *Hull* dans les rôles de ſentimens, vous fait voir qu'il parle d'après nature; *Benſley* * brille parmi les Acteurs du ſecond

---

Je vis, il y a quelques jours, *Benſlei* dans le rôle de *Poſtumus*, & il s'en acquitta ſi fort à ma ſatisfaction, que je puis dire que jamais, depuis la mort de l'admirable *Powell*, je n'ai vu ce rôle auſſi bien joué. Je pris d'autant plus de plaiſir au Spectacle ce jour là, que le hazard m'y fit rencontrer deux chefs des *Eſquimaux* ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale, amenés en Angleterre par le Capitaine *Cartwright*; ces Indiens qui ne ſont gueres plus grands que nos Compatriotes, étoient habilliés de longues robes rouges, leurs femmes étoient avec eux, la tête & le col ornés de pluſieurs colifichets d'or; leur robe de couleur brunâtre, boutonnée du haut en bas, ne laiſſoit voir de leurs appas bazanés, que le viſage qui me parut aſſez laid; l'une d'elles portoit ſon fils dans ſes bras. En entrant dans la loge du Roi je jugeai que cet enfant pouvoit avoir 18 ou 20 mois; ils furent reçus en entrant par un batement de main des galleries, auquel ils répondirent par un ſalut reſpectueux qui leur produiſit divers Huzas du général des ſpectateurs.

rang. J'ai vu jouer le rôle de Caton par le souffleur qui s'appelle *Younger*, & il m'a plu de façon à me faire regretter de ne l'entendre que dans les couliſſes. Depuis la perte de madame *Yates*, ce Théâtre ne peut plus ſe flatter d'avoir une Actrice du premier ordre, il eſt vrai que madame *Hartley* donne les eſpérances les plus flatteuſes ; elle a en ſa faveur toutes les graces de la figure, & avec le tems on a lieu de s'en promettre beaucoup, elle plait infiniment dans ELFRIDA, piéce où madame *Mattocks* enchante le public, par l'air noble & majeſtueux avec lequel elle prononce les ſentences du poete ; quelqu'un qui l'a vue jouer la Soubrette dans TOME

Si ces chefs s'arrêtent ici quelque tems, je parierois que DAVID & GEORGE ſauront en tirer parti pour faire venir l'eau aux moulins de *Drury Lane*, & de *Covent Garden*.

Je vis deux jours après l'aimable WEVITSER qui m'enehanta dans DAPHNE' & AMINTOR, tant par la beauté de ſa voix, que par ſes graces innocentes qui ſemblent faites pour le rôle qu'elle jouoit.

Jones, Lyonnell & Clariste, & qui après lui voit prendre cet air de dignité dans Elfrida, doit convenir qu'elle réunit tout ce qui constitue une bonne Actrice, je ne dis rien de sa voix qui est aussi agréable que sa figure. Mademoiselle *Macklin* a, sans contredit, du mérite dans le beau Comique, malgré cela le spectateur a peine à se persuader qu'à son âge, *Miranda* fasse entreprendre des choses aussi périlleuses au Chevalier du *Bel air*. Madame *Lessingham* joue au mieux *madame Sullen* dans les Stratagemes, mais son fort est dans les rôles d'hommes; je n'ai jamais vu de femme plus jolie sous les habits de notre sexe, ni de petit maître à talons rouges qui ait un air plus aisé & plus noble; en un mot, elle est adorable en homme, & ne manque pas de charmes pour plaire dans les habits de son sexe, elle a d'ailleurs l'esprit très-cultivé, & des sentimens au-dessus de son état. *Miss Miller* est une fleur qui sans doute plaira en s'épanouissant, elle promet beaucoup, ainsi qu'un jeune tendron qu'on nomme *Wevitzer* qui n'a pas encore quinze ans, mais qui est bien

la plus jolie petite ſorciere que j'aie jamais vu à ſon âge ; ſes yeux ſuffiſent pour plaire ſans avoir recours aux enchantemens. *Madame Kniveton* eſt une excellente *Cherry*, & ſe tire très-bien d'affaires dans les TROIS FRERES RIVAUX, cette écoliere fait honneur à l'habile maître qui l'a formée. Quoique la danſe ne ſoit pas encore parfaite à Covent Garden, elle y eſt cependant ſur un beaucoup meilleur pied qu'à Drury Lane ; ce ſont *Fiſhar* & *Aldridge* qui dirigent les Ballets avec tout le goût poſſible ; ils ont ſous eux de jeunes pupilles qui promettent de devenir d'excellens ſujets ; *Mademoiſelle Maneſiere* a beaucoup de force de jambe, & paſſera par-tout pour une bonne danſeuſe. La *Twiſt* ſemble pétrie par les graces, je n'ai jamais vu de meilleurs bras, ce qui n'eſt pas commun au Théâtre ; je n'oſe te parler de ſa jambe, car je crains qu'elle ne faſſe trop d'impreſſion ſur ma petite cervelle *Lillyputienne*. Cette jolie Actrice vient de découvrir au public un petit filet de voix que ſa figure rend encore plus intéreſſant. L'incomparable *Catley* fait aujour-

d'hui l'ornement de ce Théâtre ; quant au chant elle s'est surpassée dans Comus & dans Elfrida, il ne lui manque que d'être Actrice. *Mesdames Green* & *Pitt* sont impayables dans les roles ridicules. Il ne me reste plus qu'à t'apprendre que ce Théâtre est sous la direction immédiate de l'habile *Mr. Colman*, qui depuis long-tems s'est fait une réputation brillante dans la république des Lettres ; quant au profit, il les partage avec ses trois collégues, dont l'un est *Mr. Harris* homme aimable & du bon ton. On ne connoît gueres les deux autres que pour avoir financé la place du pauvre *Rutherford* qui s'est ruiné par trop de bon cœur. Je ne te dis rien de l'Opera, parce qu'il est Italien, & que tu as lu sur ce Spectacle des rélations plus sûres venant directement d'Italie :

Adieu.

Londres, le 20 *Janvie* 1772.

F I N.

N. B. *Comme le* COLONEL DE CHAMPIGNY *commence à se réveiller un peu de l'état léthargique où l'a jetté la perte irréparable qu'il a faite depuis peu, perte à laquelle il donnera des larmes jusqu'au tombeau, il assure respectueusement le public qu'il va travailler sans relache à pousser l'impression de son* HISTOIRE D'ANGLETERRE, *que la mort de sa femme a suspendu, vu les dépenses énormes auxquelles cet événement, & la longue maladie qui l'avoit précédé l'ont forcé. Il se flatte d'en donner les premiers volumes dans le commencement de l'Eté prochain.*

